CHRONIQUE MUSICALE.

Arrivée et départ, départ et arrivée ! voilà, depuis trois mois, les seuls mots dont retentissent nos oreilles. Semblable à un *bureau de correspondance*, notre scène n'héberge que des visiteurs de passage. Comme ces touristes qui ferment les yeux aux beautés de la route pour toucher le but plus vite, nos artistes-voyageurs, insensibles aux cajoleries et aux bouquets, suivent impitoyablement l'itinéraire au bout duquel, malgré ses mille détours, ils aperçoivent enfin Paris, leur véritable centre.

Au nombre de ces hôtes ingrats, il serait cependant injuste de compter Mlle Lavoye. Si l'on peut, autant qu'on le désirerait, s'en rapporter à certains bruits, elle reviendrait prochainement, et, sans faire officiellement partie du personnel lyrique, donnerait néanmoins l'occasion de l'entendre souvent dans le grand opéra. Cette nouvelle épreuve pour elle sera pour nous, certainement, un plaisir nouveau. L'aimable artiste ne fait ainsi que rendre justice à la bienveillance et à l'impartialité qui lui sont assurées à Lyon ; et s'il fallait un motif de plus pour l'encourager à l'exécution de ce projet, elle devrait se rappeler que Roger vint aussi demander à nos applaudissements la première consécration du talent supérieur qu'alors on lui soupçonnait seulement.

Pour Mlle Lavoye, d'ailleurs, l'essai ne serait pas, à beaucoup près, aussi chanceux. La vocalisation, côté brillant de son talent, est le seul qu'elle aura à nous montrer dans les rôles de ce répertoire. A part celui de *Lucie*, en effet, il n'en est pas un, dans nos œuvres françaises, qui exige de la part de l'exécutante beaucoup plus de tenue et d'habileté déclamatoire qu'on n'en demande à une pensionnaire bien élevée, le jour où elle se produit dans le monde à l'ombre du piano maternel. L'influence de Mme Damoreau a déteint sur toutes ses créations ; tandis que Mme Stoltz enluminait les siennes d'une couleur ultrà-tragique dont nos *fortes chanteuses* continuent à l'envi de monopoliser l'emploi. Et les *chanteuses légères*, isolées au milieu de l'action dramatique, jettent et jetteront à jamais sur les passions qui s'agitent autour d'elles la réfrigérante cascade de leur limpide filet vocal : tel est l'usage, telle est la tradition !

Les dernières soirées de Mlle Lavoye ont dû rassurer ceux de ses amis qui crai-

gnaient le plus de la voir aborder ce nouveau genre, en montrant combien elle y est merveilleusement appropriée. Dans le *Domino noir* surtout, ses principaux triomphes ont été *l'Aragonaise* et l'air: *Ah ! quelle nuit !* Les couplets chantés près d'Horace endormi ont, au contraire, passé presque inaperçus, ainsi que la magnifique phrase dans l'église : *Heureux qui ne respire....* Que conclure de tout ceci? c'est que, piquante de caprice et d'agacerie, Angèle sent faiblement, et comme Mlle Rachel, demeure incomplète ou tombe dans l'exagération lorsqu'elle veut exprimer ce qu'elle n'éprouve point ; c'est encore que, ravissante dès qu'elle chante, notre future *Prima donna* le sera doublement quand elle n'aura plus qu'à chanter.

— Bettini nous est revenu, mais trop peu de temps pour nous, et, on peut le dire aussi, trop peu pour lui-même. En le voyant reprendre délibérément la monotone série de ses quatre rôles, puis s'enfuir aussitôt, on a crié : *à l'écolier !* et, certes, les apparences justifiaient bien cette accusation. Eh quoi ! depuis six mois pas un effort pour franchir la limite fatale qu'on lui a tant reprochée ! Est-ce modeste défiance ? Est-ce inhabileté native ? N'ose-t-il faire un seul pas hors des regards du pédagogue ? et veut-il donc qu'on continue à dire qu'il *promet beaucoup*, jusqu'à l'âge où il ne pourra plus rien tenir ? Nos regrets sont d'autant plus vifs à cet égard qu'on nous avait presque positivement annoncé la reprise avec lui d'*Othello* et des *Huguenots*.

A part ces plaintes légitimes, le grand artiste n'aura pas trouvé à Lyon un accueil moins enthousiaste que lors de sa première apparition. Par la double épidémie qui nous a affligés, de chants patriotiques et de ténors époumonnés, c'est vraiment pour l'oreille une résurrection que de pouvoir savourer à son aise cette voix d'or, pure, vibrante, généreuse, franche du joug des petites roueries du Conservatoire, filant le *la* jusqu'au souffle le plus imperceptible, et d'un grain si pur malgré son volume prodigieux ! Comme timbre et qualité, Bettini laisse bien au-dessous de lui les noms les plus marquants qui aient illustré ce registre vocal. Sur la partie scabreuse de l'échelle du ténor, de *mi* en *la*, il se joue aussi libre d'efforts qu'une nourrice endormant son enfant ou que le matelot qui oublie la fatigue en répétant toute une journée ses trois notes favorites. — Ajoutez à ce précieux don celui d'une ampleur de respiration sans égale, et vous aurez l'explication de ces effets qui transportent toute la salle. Là où les maîtres,—et Duprez le premier, — anonnent une phrase, la hâchent impitoyablement, forcés de souffler avant et après toute note qui dépasse la portée, et sacrifient vingt fois le sens musical aux nécessités d'une organisation insuffisante, celui qu'on a traité d'apprenti, sans préparation, sans emphase, aborde le trait le plus épineux, donne aux *forte* toute l'insistance, aux *piano* tout le moelleux désirable, et termine sans qu'on ait eu à se préoccuper de sa respiration plus qu'on ne s'inquiète de celle d'un orgue. Amateurs ou soi-disant tels ! vous que des stalles j'entends poursuivre notre artiste de vos béotiennes épigrammes, qui vous entre-regardez avec une

fierté mal dissimulée quand, du haut de votre supériorité, vous avez prononcé qu'il a de la voix, mais *pas de méthode !* venez écouter une seule phrase de *Robert* : *Oui c'est Dieu lui même qui rappelle l'ingrat prêt à l'abandonner* ; et dites-moi, je vous prie, en conscience si, jusqu'ici, Nourrit, Duprez, ne vous l'avaient pas défigurée. L'homme qui vous la révèle aujourd'hui n'est cependant ni un puissant tragédien ni un musicien consommé ; non certes. Mais il a de quoi la chanter à pleine poitrine, comme elle est écrite, comme elle se sent. Il a de quoi la chanter et il la chante, au lieu d'en briser les sons sous une émotion factice, au lieu de la dire avec les bras, au lieu de l'ensevelir, moitié dans le fausset, moitié dans la déclamation.... Voilà tout son secret, comme voilà toute sa gloire !

Il serait aisé de multiplier ces exemples ; mais la conclusion resterait la même. Le récitatif du 4e acte de *Lucie*, la romance de *Jérusalem* forment les plus brillants fleurons de cette couronne que l'admiration du vrai public lui a décernée à chaque représentation.

Avec cette miraculeuse organisation vocale, Bettini est, sans contredit, un comédien fort ordinaire ; mais, on doit le dire à sa louange, il n'y met pas la moindre prétention. Pour bien l'apprécier sous ce rapport, il faut voir en lui deux hommes. L'un, le pur chanteur d'Italie, ne sachant ce que c'est que jouer ; celui qui, sans étude, sans leçons, entre en scène pourvu des seuls moyens d'expression que la nature donne aux ténors, comme elle donne aux animaux leurs gestes instinctifs; j'entends par là ouvrir les bras, renverser la tête, jeter les yeux au ciel, porter une main sur son cœur etc., etc., et vingt autres pareils agréments, sur qui nous nous extasions de très-bonne foi quand ils sont cousus, sur le théâtre italien, par un Italien, à une cavatine chantée en italien. — Venu en France, et, vraisemblablement, fort étonné d'apprendre qu'il fallait à nos connaisseurs quelque chose de plus, Bettini se prêta complaisamment à laisser un maître habile plaquer sur ce maigre canevas ses délicates broderies. Il a été, lui aussi, sur ce lit de Procuste dont toute la génération chantante connaît la terrible puissance orthopédique. Mais, heureusement, sa voix en est sortie intacte, et sa pantomime y a gagné ce qu'elle pouvait gagner. Disciple fidèle, il calque son modèle dans les traits de mutéose les plus fugaces ; et ses souvenirs le servent parfois au point que vous le jureriez sérieusement impétueux, désolé, languissant, désespéré, implacable. Mais, au fond, personne dans la salle n'en est la dupe, et lui moins que personne. Aussi, quelle santé, quel croissant embonpoint ! Dieu lui conserve seulement la mémoire ! Pour la sensibilité, c'est son affaire.

Bettini nous a valu la reprise de *Jérusalem*, le premier ouvrage de Verdi que notre scène ait encore entendu. Ç'à été dans l'origine un grand succès, et le succès devient durable. Cet opéra s'est immédiatement nationalisé à Lyon, plus vite même et mieux qu'à Paris. Il y a là de quoi faire réfléchir le directeur ; et la réflexion, si

elle lui vient, ne saurait manquer de nous être fructueuse, car le maëstro a ouvert une source où l'on peut puiser sans crainte de la tarir. Prenez au hasard dans ses chefs-d'œuvre : Ernani, Nabuco... Avec un baryton mélodieux comme notre Flachat, avec une basse juste et sonore comme l'excellent Belval, avec une chanteuse comme on en pourra trouver pour peu qu'on veuille chercher, le succès est certain, et le bureau de location représentera bientôt une vue de Californie.

— Nous n'avons, jusqu'ici, rien dit des concerts du Jardin-d'Hiver; mais nous n'avons non plus parlé des cafés-chantants; voilà notre excuse. Au seul personnel de ces soirées, — qui pourraient être si délicieuses —, on s'aperçoit sans peine que le directeur ne veut et ne peut vous en donner que pour votre argent. Mettons dans un rang à part M. Philippe, jeune homme d'avenir, à qui nous donnerons, en retour du plaisir qu'il nous a fait goûter, le conseil de réserver sa belle voix de ténor pour de plus judicieux auditeurs. Tout le reste ne mérite pas une mention. — La critique, d'ailleurs, n'est pas toujours aussi aisée que le proverbe veut bien le dire. Et depuis que nous avons entendu sous nos fenêtres une des.... cantatrices du Jardin-d'Hiver poursuivre en pleine rue de sa polémique l'un de nos confrères en feuilletonisme, nous avons dû nous imposer la plus scrupuleuse réserve à l'endroit de ces chatouilleux artistes. Nous nous avouons sans difficulté trop faible de toute façon pour supporter jusqu'à ce point la responsabilité de nos jugements !

DD.

Léon Boitel, gérant.